Inscriptions latines du Musée Dr Leite de Vasconcelos

Par le
DOCTEUR SCARLAT LAMBRINO
Professeur de l'Université de Lisbonne

Dans la belle œuvre d'enrichissement et de réorganisation des collections du Musée Dr. Leite de Vasconcelos, qu'il a entreprise avec une grande ardeur et avec des résultats remarquables, le Directeur, Monsieur le Professeur Manuel Heleno, ressentant la nécessité d'un Catalogue des nombreuses inscriptions que possède le Musée, m'a fait l'honneur de m'en confier la rédaction. Je lui en exprime ici mes plus vifs remerciements.

Nous présentons ci-dessous un premier groupe contenant les inscriptions découvertes à Lisbonne, accompagné de quatre autres provenant de l'Alentejo et qui ont eu besoin d'une correction et d'un nouveau commentaire.

Afin de ne pas charger le texte d'un nombre considérable de références anciennes, nous n'en avons retenu d'ordinaire que celles qui nous ont servi pour appuyer une affirmation ou pour la discussion du texte. On trouvera le reste dans le *CIL* ou dans la bibliographie détaillée qu'a donnée le regretté A. Vieira da Silva dans son livre consciencieux, *Epigrafia de Olisipo* (1).

---

(1) Liste des abréviations et des ouvrages plus importants ou plus souvent cités:

Arch. Port. = *O Archeologo Português*, I (1895) et suiv.

L. MARINHO DE AZEVEDO, *Primeira parte da fundação, antiguidades e grandezas da mui insigne cidade de Lisboa*, Lisbonne, 1652. — [N° 2].

FR. PEREZ BAYÉR, *Diario das primeiras viagens que fez pelas terras de Portugal* [en 1782], publié dans *Arch. Port.*, XXIV (1920), p. 111-175. — [N° 1, 8].

J. CARDOSO, *Diccionario geografico... dos Reynos de Portugal e Algarve,I*, Lisbonne. 1947. — [N° 16].

INSCRIPTIONS D'OLISIPO

1. — *Dédicace à Esculape.* Bloc de pierre calcaire: hauteur 0m 74, largeur 0m 72, épaisseur 0m 54.

Découvert en 1770 dans les ruines des thermes romains, situés sous les maisons nos 53 à 65 de la Rua da Prata — ancienne Rua Bela da Rainha — et nos 63-91 de la Rua da Conceição — ancienne Rua dos Retrozeiros — (Salgado; Hübner: «frustra quaesivi»). En 1782, Bayér l'a vu dans la maison de Fr. Ribeiro da Silva, Rua dos Retrozeiros, où il est resté jusqu'en 1915 (Castilho).

Salgado, *Collecção*, p. 24. — Bayér, p. 150. — Hübner, *CIL* II 175. — J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, III, p. 263; *Arch. Port.*, XXVIII (1929), p. 220, nº 20. — Castilho, p. 155. — Vieira da Silva, *Epigrafia di Olisipo*, nº 103 (dessin).

Inventaire nº E 5517. Entré au Musée en 1915.

Caractères très beaux, avec des pleins et des déliés, gravés avec un soin très particulier: début du Ier siècle ap. J.-C.

J. de Castilho, *Lisboa antiga, Bairros orientais*, I, 2e éd., Lisbonne, 1934. — [Nos 1, 4, 9, 10].

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum.*

R. da Cunha, *Historia ecclesiastica da Igreja de Lisboa*, I, Lisbonne, 1642. — [Nº 2].

E. Hübner, *CIL*, II: *Inscriptiones Hispaniae latinae* (nos 1 à 5132), Berlin, 1869; *Supplementum* (nos 5133 à 6350), Berlin, 1892. — [N.os 1, 2, 8, 9, 10, 13, 16].

——, *Additamenta nova* (nos 1 à 316), Berlin, 1899. — [Nº 16].

——, *Additamenta nova* (nos 1 à 432), Berlin, 1903. — [Nos 4, 5, 8, 11].

J. Leite de Vasconcelos, *Religiões da Lusitania*, II et III, Lisbonne, 1907 et 1913. — [Nos 1, 2, 12, 13, 14, 15, 16].

Fr. de Oliveira, *Epitome historico da cidade de Beja*, en manuscrit (utilisé par Cardoso, son contemporain). — [Nº 16].

V. Salgado, *Collecção dos monumentos romanos descobertos em Portugal* [1796] (manuscrit): Bibliothèque de l'Acad. des Sc. de Lisbonne, nº 592 (= ancienne cote: Est. 13 Gab. 5º Nº 23). — [Nos 1, 8].

——, *Lapides que estão no Convento de Nossa Senhora de Jesus*, 3e partie (manuscrit): ibidem, nº 817 (= ancienne cote: Gab. 5 gav. 18ª maço 1). — [Nº 8].

A. Vieira da Silva, *Epigrafia de Olisipo*, Lisboa, 1944. — [Nos 1 à 12].

M. da Gama Xaro, *Annaes da Socied. Archeol. Lusit.*, III (1851). — [Nos 9, 10].

L. 3: un I très petit est gravé dans l'encoignure de R.

L. 4: la partie supérieure de l'S final s'est conservée.

L. 7: la partie supérieure du D final s'est conservée.

Sacrum / Aesculapio / M. Afranius Euporio / et L. Fabius Daphnus, / Augustales, / municipio d(ono) d(ederunt).

Les deux dédicants sont citoyens romains du municipe d'Olisipo, mais ils sont, en somme, des orientaux d'origine ou de formation grecque, comme le montrent leurs surnoms d'*Euporio* et de *Daphnus*. Ils y remplissent la fonction sacerdotale d'*Augustales* (2).

Le bloc de pierre présente, à sa face supérieure, une excavation circulaire, large de 0m08 et profonde de 0m11, où devait probablement s'emboîter la statue du dieu, que la piété des deux Augustales lui ont consacrée et placée dans une chapelle des thermes de la Rua da Prata (3). C'est là, parmi les ruines de cet édifice, que le piédestal a été découvert. Comme il s'agit d'Esculape, sa place y était tout indiquée.

2. — Cippe en pierre calcaire dure, de couleur rose: hauteur 0m69, largeur 0m445, épaisseur 0m465.

Lorsqu'elle a été copiée pour la première fois, vers 1642 (Cunha), l'inscription était déjà encastrée, «quando vão para o Campo de Sta Clara, no arco que fica sobre a porta [do Arcebispo], pedra quebrada de outra mayor» (Azevedo; Hübner). La porte ayant été démolie, la pierre a été remployée dans la «parede da cêrca de S. Vincente de Fóra» (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*).

---

(2) Sur cette dignité en Lusitanie, cf. J. Leite de Vasconcelos, *Religiões, III*, p. 323 et suiv.

(3) E. Hübner, *Monatsbericht der Kgl. Akad. zu Berlin*, 1861, p. 8, et *Noticias archeologicas de Portugal*, 1871, p. 730; cf. J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, III, p. 263.

VENTURINI (*apud* Hübner 5218). — CUNHA, f° 16. — AZEVEDO, p. 230. — HÜBNER, *CIL* II 197 et 5218. — LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões*, III, p. 320; *Arch. Port.*, XXVIII (1929), p. 223-224. — VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, n° 83 (dessin).

Inventaire n° E 5522: entrée au Musée le 19 Novembre 1922 (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*).

Caractères très beaux, gravés profondément et avec un grand soin: I^er^ siècle ap. J.-C.

L. 1: on voit nettement la partie inférieure d'un L ou d'un E, ensuite IA et, à la fin, la partie inférieure d'un L ou d'un E. On a propusé CAELIAE ou GELLIAE (Hübner, 5218) ou AELIAE (Leite de Vasconcelos), etc. Il faut, cependant, remarquer que, dans tous les cas, il reste trop d'espace libre à droite, négligence qui serait en contradiction avec le soin apporté dans l'exécution du monument. On doit, donc, compléter le nom de la femme avec la filiation: [Q(uinti) f(iliae)], par exemple. Nous nous décidons pour GELLIAE, car la copie de Venturini, rapportée par Hübner, porte CELLIAE. Cette copie est la plus ancienne (1572) qui nous ait conservé le texte probablement encore complet de l'inscription.

Nous lisons:

[Gel]liae [Q(uinti) f(iliae)] / Vegeta[e], / flaminic[ae], / M. Gellius / Rutilianu(s), / maritus.

Il s'agit là d'une des *flaminicae* dont le souvenir a été conservé par de nombreuses inscriptions de Lusitanie (4). On a entrevu comme possible l'identité (Hübner, 5218: *fortasse non diversus)* entre *M. Gellius Rutilianus* et le personnage nommée dans *CIL* II 186 et 5221, inscriptions qui

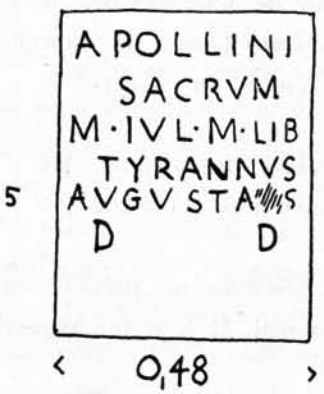
(4) J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões*, III, p. 316-322. Sur le rôle de la *flaminica*, cf. C. JULLIAN, art. *Flaminica*, dans le *Dict. des Antiq.*, et J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, p. 141-145, 151-152, 165-168.

datent du règne d'Hadrien, ce qui assignerait une date précise à notre monument (Vieira da Silva). Mais la tradition manuscrite qui nous les fait connaître hésite quant au surnom *(Rutilianus* ou *Rufus)* et la gravure de notre inscription semble être d'une époque antérieure.

3. — *Dédicace à Apollon.* Bloc de pierre calcaire grise: hauteur 0m935, largeur et épaisseur 0m48.

Découvert en Août 1935 dans les travaux d'excavation faits sous l'immeuble nº 3 de la Rua das Canastras (Chaves).

L. Chaves, *Revista de Arqueol.*, II (1934-1935), p. 242-243. — L. Pastor de Macedo, *Rua das Canastras*, II, 1941, p. 78. — A. Vieira da Silva, *A cêrca moura de Lisboa*, 2e éd., 1939, p. 119; *Epigrafia de Olisipo*, nº 101 (dessin).



Inventaire nº E 7263. Entré au Musée en Août 1935.

Beaux caractères réguliers, d'un tracé fin et égal et d'une gravure très soignée : Ier siècle ap. J.-C.

L. 5: une cassure a enlevé les lettres LI, mais a laissé visible la partie supérieure d'un S.

Apollini / sacrum. / M. Iul(ius), M(arci) lib(ertus), / Tyrannus, / augusta[lí]s, / d(ono) d(edit).

L'inscription nous fait connaître un nouvel *augustalis* du municipe d'Olisipo (cf. ci-dessus, nº 1). C'est un affranchi et, comme ses deux collègues qui honorent Esculape, il est un Oriental d'origine ou de formation grecque, comme son surnom de *Tyrannus* le fait supposer.

4. — Cippe en pierre calcaire, légèrement bleuâtre: hauteur 0m50, largeur en haut 0m27, épaisseur 0m175.

La pierre a été extraite du mur Nord du Château Saint-Georges de Lisbonne, en 1898 (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V).

J. Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V (1900), p. 283-284 ; XXVIII (1929), p. 225. — Hübner, *Addit. nova*, 1903, p. 20, n° 24. — Castilho, p. 116. — Vieira da Silva, *O Castelo de S. Jorge*, 2e éd., 1937, p. 54; *Epigrafia de Olisipo*, n° 5 (dessin).

Inventaire n° E 6324. Entré au Musée en 1898 (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V, p. 284, n° 3).

Gravure soignée: Ier siècle ap. J.-C. Trois points de séparation en forme de V (l. 6).

L. 1: avant A, on voit la partie inférieure d'un I, sans l'attache oblique d'un N, ce qui exclut la restitution [*Mun*]*atio* (Vieira da Silva). — [*Cur*]*iatio* (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, XXVIII) ou [*Lut*]*atio* (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V; Vieira da Silva).

[*M. Lut*]*atio / Apro, an(norum) XX / VIII, Calven/tia Iuliana / marito piis/simo f(aciendum) c(uravit).*

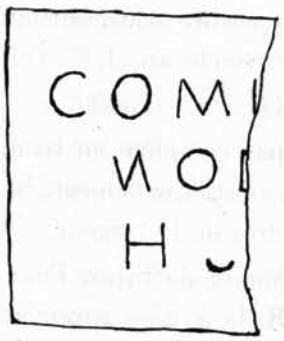
Nous admettons *Lutatius* (l. 1), car il faut restituer un prénom au début et l'espace libre ne le permettrait pas autrement. Il faut remarquer le soin mis dans la séparation syllabique des mots.

5. — Plaque de columbarium en pierre calcaire: hauteur 0m355, largeur 0m25, épaisseur 0m035.

Découverte en 1898 avec le n° 11, dans les fouilles faites «no Largo de S. Domingos» (Leite de Vasconcelos).

J. Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V (1900), p. 283. —Hübner, *Addit. nova*, 1903, p. 20, n° 27 (d'après un estampage). — Vieira da Silva, *Epigrafia de Olisipo*, n° 111 (qui n'a pas trouvé l'inscription dans le Musée; pourtant elle y existe).

Inventaire n° 6326. Entré au Musée en 1898 (Leite de Vasconcelos).



La surface, très endommagée, laisse voir de beaux caractères: fin du Ier siècle av. J.-C. Il y a un point après H (l. 3).

La surface grumeleuse de l'inscription, qui présente certaines crevasses, a fait lire à Leite de Vasconcelos *(Arch. Port.)*: SOMI... IOI... II, lecture que reproduit Vieira da Silva. Hübner, de même, a lu à la l. 1: SOMI. Mais dans le Registre d'inventaire, Leite de Vasconcelos a été plus près de la vérité en notant ainsi, de sa main, le même texte:

..COMI / ..MOI / ..H.

Nous lisons donc:

Comi[nia / A]moe[na], / h(ic) [s(ita) e(st)].

Le *nomen gentile Cominius — Cominia* est assez bien représenté dans la péninsule Ibérique. En Lusitanie, on voit apparaître une *Cominia Avita* à Elvas (*CIL* II 5214) et, à Lisbonne même, une *Cominia* accompagnée de son mari et de ses deux fils qui portent le même gentilice (*CIL* II 210 = = Vieira da Silva, *Epigrafia de Olisipo*, nº 143), ainsi qu'un *C. Cominius Atilianus, eques Romanus* (*CIL* II 263 = Vieira da Silva, nº 99).

Les dimensions réduites de la plaque ($0^m26 \times 0^m33$) et surtout son épaisseur (0^m06) montrent bien qu'elle servait à boucher, dans le tombeau commun de la famille, le *loculus* qui contenait les restes de la défunte.

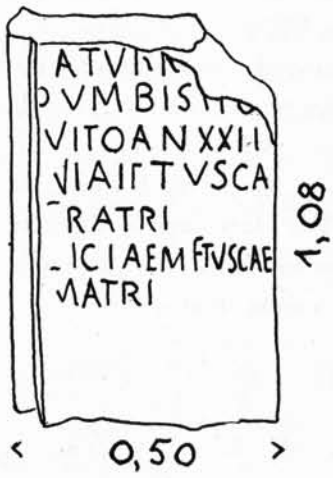
6. — Cippe en pierre calcaire, légèrement rosée: hauteur 1^m08, largeur 0^m59, épaisseur 0^m65.

Découvert dans les fouilles pratiquées, en Août 1903, dans l'Avenida Ressano Garcia (aujourd'hui Av. da República), en face du Mercado Geral de Gados (de Campos), au même endroit que le nº 7.

N. J. DE CAMPOS, *Arch. Port.*, IX (1904), p. 60 (simple annonce de la découverte, sans dessin ni transcription). — VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, nº 115 (dessin inexact).

Inventaire nº E 6303. Entré au Musée en 1903 (de Campos).

Malgré certaines négligences, les caractères sont encore bons, surtout aux lignes 1-5: fin du I^er^ siècle ap. J.-C. (cf. la fin du commentaire).



La face écrite n'est pas complète en haut. A gauche, une échancrure, coupée nettement, lui a enlevé environ 8 centimètres de la largeur.

L. 1: [*S*]*aturn*[*o*], Vieira da Silva. Pourtant, si la 4^e^ lettre est un R, la 5^e^ n'est sûrement pas un N. On y voit un I et, à côté, un trait qui descend obliquement, sans atteindre la ligne, et dont l'extrémité s'incurve légèrement vers le haut. Là, il n'y a pas l'attache d'une autre haste verticale, ce qui aurait donné un N. La gravure très profonde des lettres n'aurait pas manqué d'en laisser la trace sur la surface nette, qui s'est bien conservée à cet endroit. La lecture [*S*]*aturn*[*o*] de Vieira da Silva n'est donc pas fondée, car nous devons lire ATVRR.

L. 2: On voit nettement, au début, la boucle de R. — *Bist*[*onio*?], Vieira da Silva. La pierre ne présente pas de T. On aperçoit, à cette place, une haste verticale, I, dont la partie supérieure finit dans la cassure. A droite, on voit la partie inférieure d'un autre I. Entre les deux II, la surface nette ne présente pas les attaches nécessaires qui en feraient un N ou un M. En continuation, la partie inférieure d'un O. Il faudrait donc lire BISITO ou BISIPO.

L. 4: [*Iu*]*nia*, *I*(*ulii*) *f*(*ilia*), Vieira da Silva. On pourrait penser aussi à [*An*]*nia*, mais *Iunia* convient mieux à l'espace perdu. F n'a pas de barre horizontale médiane.

L. 5: on voit clairement la barre supérieure de F.

L. 6: [*Fel* ?]*iciae*, Vieira da Silva. La pierre a conservé, en effet la barre horizontale de L. Mais on doit préférer un *nomen gentile* à cette place: [*Pub* ?]*liciae* ([5]), par exemple. Les lettres étant plus étroites et plus serrées dans cette ligne, on peut admettre la restitution.

([5]) Le gentilice *Publicius* est très répandu dans la péninsule Ibérique (cf. *CIL* II *index*).

On devrait donc lire:

[Deo] / Aturr[o sac/r]um. BisIIO . . / [A]vito, an(norum) XXII, / [Iu]nia, I(ulii) f(ilia), Tusca / fratri. / [Pub ?] liciae, M(arci) f(iliae), Tuscae, / matri.

Nous avons adopté la lecture *Aturr[o]*, à la ligne 1, car les lettres ATVRR sont assurées. Au début de la ligne, l'espace est libre, car la surface qui s'est conservée à cet endroit, est nette et lisse.

Le nom de la divinité invoquée est particulièrement important. Nous y retrouvons le nom du fleuve Adour de l'Aquitaine, qui apparaît sous la forme *Aturrus* (6) ou *Aturus* (7), et en grec sous l'aspect d' Ἀτουρις (8). En Aquitaine, il était assez répandu, puisque nous y constatons la localité *vicus Atora* (9) et le peuple *Aturenses* (10). Il y a donné même un dérivé adjectival: une variété de poisson de la région s'appelait *aturricus piscis* (11). Comme nom de personne, il apparaît sur le Rhin (*Atturrus*) (12) et même au Portugal nous en avons un exemple à Citania: *Aturo Viriati [f(ilius)]* (13). Mais notre inscription nous le révèle comme nom d'une divinité chthonienne, susceptible de prendre sous sa protection les morts. Le nom de l'Adour, fleuve de l'Aquitaine, confirme le caractère chthonien de cette nouvelle divinité lusitanienne, attestée à Lisbonne. Un exemple analogue de nom désignant une divinité et un fleuve dans cette région nous est offert par la déesse *Nabia*, adorée en Lusitanie, et le fleuve Ναβις, en Galice (14).

---

(6) Ausone, Mos., 468.

(7) Lucain, I, 420.

(8) Ptolémée, 2, 7, 1. — Une rivière Aturia serait attestée (Mela, 3, 15) dans le Nord de l'Espagne, que Juan Alvarez identifie à Agüera (*Archivo Español de Arqueologia*, XXIII, 1950, p. 179).

(9) Grégoire de Tours, *In glor. conf.*, 51.

(10) *Notitia Galliarum*, 14, 9.

(11) Sidon. Apoll., *Epist.*, VIII, 12.

(12) *CIL* XIII 6114.

(13) *CIL* II 5586; cf. aussi, *CIL* XII 2826 (*Aturia*); 2920 (*Aturenus*).

(14) J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, II, p. 278.

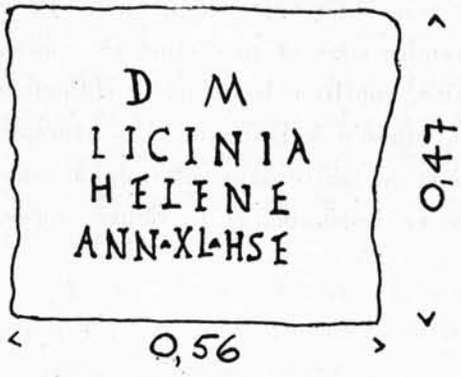
Comme nous l'avons remarqué plus haut, à la ligne 6 les lettres sont plus étroites et plus serrées. Et elles le sont tellement que, parfois, elles sont étagées comme si elles constituaient une ligature: c'est le cas du groupe FTV. Ce fait et le grand espace libre que l'on voit après FRATRI (l. 5), nous font comprendre que l'inscription finissait primitivement avec ce mot. Une autre main, un peu plus tard, a ajouté le nom de la mère qui a été enterrée à côté de son fils.

7. — Plaque de columbarium en pierre calcaire tendre, de couleur jaunâtre: hauteur 0^{m}47, largeur 0^{m}56, épaisseur 0^{m}03.

Découvert, avec le n° 6, dans les fouilles pratiquées, en Août 1903, dans l'Avenida Ressano Garcia (aujourd'hui Av. da República), en face du Mercado Geral de Gados (de Campos).

M. J. DE CAMPOS, *Arch. Port.*, IX (1904), p. 59 (photographie). — VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, n° 114 (dessin).

Inventaire n° E 5313. Entré au Musée en 1903 (de Campos, p. 60).



Bel exemple de *scriptura actuaria*, gravure soignée: I^{er} siècle ap. J.-C. Deux points triangulaires de séparation (l. 4).

L. 4: LICINA, de Campos.

D(is) M(anibus). / Licinia / Helene, / ann(orum) XL, h(ic) s(ita) e(st).

Les dimensions de la plaque (cf. le n° 5) et ses rebords irréguliers montrent bien qu'elle devait être encastrée dans la maçonnerie pour boucher l'entrée du *loculus*, dans la tombe commune de la famille, où étaient déposés les restes de la défunte.

8. — Plaque de columbarium en pierre calcaire: hauteur 0^{m}30, largeur 0^{m}35, épaisseur 0^{m}06.

Découverte en 1782 «no arco da Consolação junto à igreja de S. António da Sé» (Salgado, *Coll.*), elle entra ensuite dans le Musée du «Cenaculo», dans le Couvent de Na Sa de Jesus (Salgado, *Lapides*; Bayér; Hübner *CIL*). Remployée dans la construction du château de St. Georges, elle y fut retrouvée par A. Mesquita de Figueiredo en 1899 (Leite de Vasconcelos).

SALGADO, *Lapides*, nº VIII; *Collecção* (année 1796), p. 14. — BAYÉR, *Viagem* (année 1782): *Arch. Port.*, XXIV (1920), p. 159. — HÜBNER, *CIL* II 253; *Addit. nova*, 1903, p. 19, nº 253. — J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, V (1900), p. 284. — A. VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, nº 61.

Inventaire nº E 6322. Entré au Musée en 1899 (Leite de Vasconcelos).

Caractères de *scriptura actuaria*, gravés avec une certaine négligence: IIe siècle ap. J.-C.

L. 2: TILIMACO, Hübner, Leite de Vasconcelos, Vieira da Silva. — Leite de Vasconcelos observe que cette graphie semble indiquer une certaine particularité de prononciation populaire du grec. Mais, dans ce genre d'écriture, qui est très fréquent à partir du IIe siècle, les lettres qui ont une haste verticale (L, T, E, F), présentent des appendices horizontaux très réduits ou même les perdent facilement: voir, par exemple les E de notre nº 7; nº 6, l. 4, l'F a perdu sa barre médiane; nº 11, l. 2, on trouve LVCRIIIA pour *Lucretia*, et l. 4, le T a perdu sa barre horizontale ([15]). Je suis donc porté à rétablir TELEMACO, considérant la graphie comme une négligence du graveur, courante dans ce genre d'écriture.

L. 3: XL, Salgado, Bayér, Hübner, *CIL*, lecture erronnée; LX, Leite de Vasconcelos.

L. 6: TISSIMO, Bayér; Hübner, *CIL*; Salgado a sauté la ligne.

L. 7: B · M · F · C, Salgado, Bayér, Hübner, *CIL*; F · C, Leite de Vasconcelos; C, Vieira da Silva. — En somme, à la fin de la ligne, on

([15]) Déjà Hübner avait observé, au sujet de *CIL* II 5145, que, parfois, les lettres E et I diffèrent à peine l'une de l'autre (*interdum vix distinguuntur*).

aperçoit la barre supérieure d'un F, le reste étant recouvert par le plâtre qui entoure la plaque, et ensuite un C. Leite de Vasconcelos, qui a dû voir la plaque libre, a transcrit clairement F C, mais il a placé les lettres au milieu de la ligne.

Nous lisons donc:

D(is) M(anibus) s(acrum). / Telemaco, / ann(orum) LX, / Nemesius / patri pien/[tissi]mo / [b(ene) m(erenti)] f(aciendum) c(uravit).

A la ligne 7, nous avons complété le texte avec *b(ene) m(erenti)*. En effet, les lettres F. C, au lieu d'être placées au centre, ce qui les aurait fait disparaître dans la cassure, apparaissent à l'extrémité de la ligne, laissant un long espace libre à gauche. D'autre part, les épigraphistes du XVIII[e] siècle, qui ont vu, sans doute, la pierre complète, nous donnent la ligne entière:

Salgado:	Bayér:
5 PATRI · PIEN	5 PATRI · PIEN
B · M · F · C	TISSIMO
	B · M · F · C

Si Salgado s'est trompé, comme il lui arrive parfois, en sautant une ligne, Bayér, plus attentif, nous a conservé le texte complet.

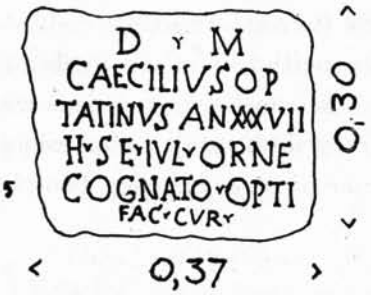
9. — Plaque de columbarium en pierre calcaire rouge vineux: hauteur 0[m]30, largeur 0[m]37, épaisseur 0[m]06.

Découverte en 1797, avec le n° suivant, au cours des excavations pratiquées à l'angle que fait la Rua de S. António da Sé avec la Travessa du même nom, et copiée par J. A. da Costa e Sá (Xaro, Hübner 206). Elle fut retrouvée en 1882 dans le jardin de la maison construite à cet endroit (Borges; Hübner).

Xaro, p. 43, n° 5. — Hübner, *CIL* II 206 et 5219. — A. C. Borges de Figueiredo, *Revista Archeol.*, I (1887), p. 5, pl. I, n° 2. — J.

LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, II (1896), p. 166. — CASTILHO, p. 118. — A. VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, nº 65 (dessin).

Inventaire nº E 6305. Entré au Musée en 1896 (Leite de Vasconcelos).



Gravure régulière et soignée. Caractères ornés d'ailerons aux extrémités: IIe siècle ap. J.-C. Points de séparation en forme de Y.

L. 4: *Iul(ia)*, Hübner (dans le commentaire de *CIL* II 220 = notre nº 10); *Iul(ius)*, Vieira da Silva.

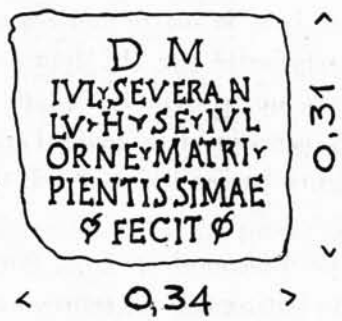
D(is) M(anibus). / Caecilius Op/tatinus, an(norum) XXXVII, / h(ic) s(itus) e(st). Iul(ia) Orne / cognato opti(mo) / f(aciendum) c(uravit) ([16]).

10. — Plaque de columbarium en pierre calcaire grisâtre: hauteur 0m31, largeur 0m34, épaisseur 0m04.

Découverte en 1797 au même endroit que le nº 9 (Xaro, Hübner); mêmes vicissitudes (Borges).

XARO, p. 43, nº 6. — HÜBNER, *CIL* II 220. — A. C. BORGES DE FIGUEIREDO, *Revista Archeol.*, I (1887), p. 6, pl. I, nº 1. — J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, II (1896), p. 166. — CASTILHO, p. 118. — A. VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo*, nº 66 (dessin).

Inventaire nº E 6325. Entré au Musée en 1896 (Leite de Vasconcelos).



Gravure régulière et soignée. Caractères semblables à ceux du nº 9: IIe siècle ap. J.-C. Points de séparation en forme de Y, aux bras très longs (l. 2-4), ou en forme de feuille de lierre (l. 6).

L. 3: *Iul(ia)*, Hübner; *Iul(ius)*, Vieira da Silva.

([16]) Voir le commentaire du nº suivant.

D(is) M(unibus). / Iul(ia) Severa, an(norum) / LV, h(ic) s(ita) e(st). Iul(ia) / Orne matri / pientissimae / fecit.

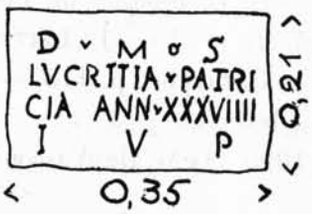
Iulia Orne, qui a fait graver cette épitaphe, est la même personne qui figure au n° 9. Comme les deux plaques ont été trouvées au même endroit, Rua de S. António da Sé, elles devaient faire partie du même tombeau, appartenant à la famille des *Iulii* et élevé dans le cimetière situé dans ces lieux. C'était probablement une sorte de *columbarium*, car les dimensions réduites des plaques montrent bien qu'elles servaient à boucher l'entrée des *loculi* contenant les restes des défunts.

11. — Plaque de columbarium en pierre calcaire, légèrement rosée : hauteur 0m21, largeur 0m35, épaisseur 0m105.

Découverte en 1898, dans les fouilles faites «no Largo de S. Domingos» (Leite de Vasconcelos), avec le n° 5.

J. Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V (1900), p. 173 et 283; XXVIII (1929), p. 218. — Hübner, *Addit. nova*, 1903, p. 20, n° 26. — A. Vieira da Silva, n° 110 (dessin inexact).

Inventaire n° E 6311. Entré au Musée en 1898 (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V, 283).



Caractères semblables à ceux des n^{os} 8 et 9: II^{e} siècle ap. J.-C.

L. 2: LVCRIIIA, Leite de Vasconcelos; LVCRITIA, Hübner; LVCRETIA, Vieira da Silva. — En somme, L a sa barre horizontale légèrement indiquée, mais le groupe ETI est représenté par III, dont seul T présente en haut deux petits ailerons obliques, qui ressemblent plutôt à un ornement. Cf. nos observations, sous le n° 8, concernant ce genre d'écriture qui fait perdre aux lettres E, L, T, F, leurs barres horizontales. On peut donc lire, sans réserves: *Lucretia.*

L. 4: *T(itulum) v(iva) p(osuit)*, Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, V. Même observation pour le T initial: sa barre horizontale est représentée par deux ailerons. Pour éliminer la difficulté venant du fait que l'indication de l'âge accompagne celle de *viva posuit*, Leite de Vasconcelos a

supposé que la défunte n'avait, de son vivant, fait construire que le tombeau, et que, après sa mort seulement, on avait ajouté la plaque. Mais, si l'on examine l'inscription, on voit bien que les chiffres XXXVIII sont beaucoup plus serrés que le reste du texte. En fait, on a gravé l'inscription même — *titulus* — de son vivant, mais on a eu soin de laisser libre, pour l'indication de l'âge, un espace qui s'est vérifié trop restreint à l'épreuve. Par contrecoup, ceci confirme la lecture *T(itulum). — I(ussit) v(iva) p(oni)*, autre hypothèse de Leite de Vasconcelos, *ibid.*

Nous lisons donc:

D(is) M(anibus) s(acrum). / Lucretia Patri/cia, ann(orum) XXXVIII, / t(itulum) v(iva) p(osuit).

12. — Bloc de marbre bleuâtre: longueur 0m93, diamètre 0m40. Monument funéraire en forme de tonneau qui fait corps avec la plaque recouvrant la tombe. L'inscription est gravée sur un des côtés, au milieu, dans un rectangle encadré d'une moulure ([17]).

Découvert en Mai 1902, dans un amas de décombres, au-dessous d'un mur de clôture, dans le jardin du palais du duc de Palmela, Rua da Escola Politécnica (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*).

J. Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, VII (1903), p. 241-243; VIII (1903), p. 236-237; XXVIII (1929), p. 224, n° 30; XXIX (1934), p. 225, n° 30; *Religiões*, III, p. 401 et 404 (dessin du monument entier). — A. Vieira da Silva, n° 120 (dessin de l'inscription et du monument).

Inventaire n° E 6306. Entré au Musée en 1902.

Caractères ornés parfois d'ailerons aux extrémités, gravure négligée: IIe siècle ap. J.-C. Points de séparation ayant la forme d'un V ou d'un Y.

L. 1: on aperçoit clairement les restes d'un M endommagé.

L. 3: FIRMI, Leite de Vasconcelos; FERMI, Vieira da Silva. La pierre porte FIRMI.

([17]) Pour la place occupée par l'inscription sur les monuments funéraires de cette forme, cf. Mme Rosa Câpeans, *Ethnos*, 1 (1935), p. 271, note 4; cf. aussi F. Alves Pereira, *Arch. Port.* XIV (1909), p. 262-264, J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, III (1913), p. 401-404, et V. Correia, *Arch. Port., XIX* (1914), p. 214-216).

L. 4: par mégarde, le lapicide a gravé d'abord P en ligature avec E, pour écrire ensuite un E en entier, à côté.

D(is) M(anibus) s(acrum). / Cogitata, [*a*]*n/nor(um) V. Firmi/dius Peregrinu(s) / fil(iae) f(aciendum) c(uravit). H(ic) s(ita) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).*

J. Leite de Vasconcelos a été d'avis que ce monument n'était pas à sa place à Lisbonne, mais qu'il a été transporté de l'Alentejo, où les monuments funéraires en forme de tonneau sont en usage, et en l'espèce de Mértola ([18]). Là, on a trouvé l'inscription tombale d'un certain *L. Firmidius Peregrinus* qui pourrait être identique au nôtre ou bien un de ses parents ([19]). Je n'ai pas été convaicu par cette manière de voir. Nous reprendrons ailleurs la question.

([18]) *Arch. Port.*, VII (1903), p. 243.

([19]) *CIL* II 17: Hübner ne donne aucune information sur la forme de ce monument.

Appendice

Vila-Viçosa

13. — *Dédicace à Endovellicus.* Autel en pierre calcaire un peu jaunâtre: hauteur 0^{m}92, largeur à la base 0^{m}475, épaisseur 0^{m}42.

Il se trouvait, en 1881, «no curral das cabras», près de la chapelle de S. Michel (Rocha; Hübner).

G. Pereira, *As inscripções de Endovellico*, dans le *Manuelinho d'Evora*, 1881, n° 38, p. 807. — J. J. da Rocha Espanca, *O deus Endovellico*, dans le *Boletim da Soc. de Geogr.*, 1882, p. 286, n° 19. — Hübner, *CIL* II 5202. — J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, II, p. 121.

Inventaire n° E 7713. Entré au Musée en 1906 (*Arch. Port.*, XI, 1906, p. 1).

Beaux caractères réguliers, largement et profondément gravés: I^{er} siècle ap. J.-C.

L. 5: LHIBENS, Pereira, da Rocha; LIBENS, Hübner; mais la pierre porte clairement LHYBENS.

L. 6: un petit A, sans barre transversale, est inscrit dans le D.

Nous lisons:

Endovellico / aram / Antubellicus / Priscus iussu / ipsius lhybens / animo ponendam / curavit.

C'est une des nombreuses et intéressantes dédicaces au grand dieu Endovellicus. Le dé-

dicant porte le nom celtique d'*Antubellicus* qui a une assonance, sans doute voulue, avec celui du dieu ([20]). Il est un Lusitanien romanisé, qui adore dans des formes romaines le dieu des autochtones.

Le monument est de proportions respectables et d'une exécution très soignée. Ce soin se fait voir, à ce qu'il me semble, jusque dans la précision que le dédicant a voulu donner à l'orthographe employée.

En effet, en reproduisant l'inscription, Hübner à écrit LIBENS, à la ligne 5, en pensant que le LHIBENS de da Rocha n'était qu'une faute d'impression, car la transcription de ce dernier, en petits caractères, offrait *libens*, sans mention d'une leçon différente qu'il aurait corrigée (*nec meminit variae lectionis*). En réalité, la pierre porte bel et bien LHYBENS, avec un Y qui dépasse la ligne de ses branches arrondies. Pereira *(l. c.)* avait bien attiré l'attention sur la forme spéciale de l'I, car il le considérait comme un I. Cette graphie présente deux anomalies qui méritent d'être considérées avec attention.

La graphie avec Y rentre dans la catégorie des variations de *i* et *u* devant labiale, dont les inscriptions de la péninsule Ibérique offrent un grand nombre d'exemples ([21]). On y voit, déjà en 42 av. J.-C., dans la *lex Ursonensis* ([22]), *optuma* et *optima*, *recuperatores* et *reciperatores*, et ailleurs *pontufex* ([23]) ou *clupeum* (*CIL* II 1263). En étudiant ce problème, Carnoy relève le fait que, en Espagne, on trouve toujours *libens*, mais jamais *lubens*; parfois apparaît un *lebiens* ou *levens* (*CIL* II 5728=2705) ([24]). Maintenant, une inscription de Lisbonne nous fournit un *lubens* très clair ([25]). Mais, faute d'un exemple de ce genre, Carnoy ne s'est pas décidé à ranger dans ce groupe *Tuberianus* (*CIL* II 820), qui conviendrait mieux à notre cas, se demandant s'il n'y a pas là une contamination entre *Tiberianus* et *Tubero*, *Tubertus*, — ni surtout *Tyberius* ([26]), qu'il rapproche de *Tyberis* (*CIL* XIV 3902, 6), où il y aurait confusion entre *Tiberis* et Θυβρις ou Θυμβρις ([27]).

([20]) Holder, *Altcelt. Sprachsatz*, s. v. *velli-co*: *Andovellicos*.

([21]) A. Carnoy, *Le latin d'Espagne*, p. 65-69.

([22]) *CIL* II 5439 = Girard, *Textes de droit romain*, 1937, n° 16, p. 89 et suiv. = Riccobono, *Fontes iuris Romani anteiustiniani*, I, 2e éd. (1941), n° 21, p. 177 et suiv.

([23]) *CIL* II 2040, de l'année 14 ap. J.-C.; 4712, de l'année 35.

([24]) Carnoy, *ouvr. cité*, p. 69.

([25]) Vieira da Silva, n° 144 E: *votum animo luben(s)*.

([26]) Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, 314.

([27]) Carnoy, *lieu cité*.

Mais dans le cas de notre *lhybens* (=*libens*), il n'y a pas lieu de recourir à d'éventuelles contaminations avec certains mots latins ou grecs. Là, le rédacteur du texte ou au moins le graveur a voulu, dans ce texte soigné, rendre avec précision le son de l'*i*. Qu'il y ait eu hésitation dans la notation de l'*i* devant labiale, les exemples indiqués plus haut, *pontufex*, *clupeum*, *recuperatores* — *reciperatores*, le montrent assez. Et dans le même groupe doivent rentrer, à la suite de *lubens*, *Tuberianus* et *Tyberius*. A Rome, vers la même époque peut-être, l'empereur Claude avait créé un signe spécial ([28]), qui n'a pas duré d'ailleurs, pour ce son intermédiaire entre *i* et *u* ([29]). Notre Antubellicus a résolu autrement la difficulté, comme on l'avait déjà fait dans différents coins de l'empire, en utilisant une voyelle de l'alphabet grec. En effet, à cette époque, l'Υ remplaçait souvent dans les inscriptions grecques la diphthongue OI ([30]), ce qui le rapprochait du son latin qui allait de *i* à *u*. Il y a là une influence grecque très nette. Mais il n'est pas nécessaire d'y voir une influence directe, quoique les Grecs et les Orientaux, en général, fussent assez nombreux dans la péninsule ([31]). Il suffit de penser à l'atmosphère gréco-romaine que l'on respirait dans tout l'empire, et surtout aux écoles, à base gréco-latine, que déjà Sertorius avait organisées, en Espagne, dans les grands centres de la région et qui sont devenues florissantes dès l'époque d'Auguste. Dans tous les coins de la péninsule Ibérique, à Tarraco ([32]), à Tritium Magallum ([33]), à Cordoue ([34]), à Gadès ([35]), jusqu'en Lusitanie à Ameixoeira ([36]) (près de Collippo), les inscriptions nous font connaître des professeurs de grammaire ou de rhé-

---

([28]) R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 1914, p. 5; J. E. Sandys, *Latin epigraphy*, 1927, p. 36.

([29]) Parodi, *Studi Italiani di Filol. Class.*, 1893, *apud* Carnoy, *ouvr. cité*, p. 65.

([30]) *Suppl. Epigr. Graecum*, III, n° 537 (inscription de Thrace; 221-237 ap. J.-C.), l. 10: υνεμποροσ (=οινεμποροσ); A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, 1933, n° 28: κατυχομενω (=κατοιχομενω) et τεκνυσ (=τεκνοισ); etc.

([31]) Il suffit de parcourir l'*Index* (*Cognomina*) du *CIL* II pour s'en convaincre: voir, par exemple, nos nos 1, 3, 7, 8; cf. aussi V. Pârvan, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreich*, 1907, p. 107 et 119 (un κοινον des 'Ασιανοι et un autre des Συροι à Malaga: *CIL* II p. 251), et E. Albertini, *Les étrangers résidant en Espagne à l'époque romaine*, dans les *Mélanges Cagnat*, 1912, p. 302, nos 30 à 33.

([32]) *CIL* II 4319: *educator*; 4113: *orator*.

([33]) *CIL* II 2892: *grammaticus latinus*.

([34]) *CIL* II 2236: *Domitius Isquilinus, magister grammaticus graecus*.

([35]) *CIL* II 1738: *Troilus, r(h)etor graecus*.

([36]) *CIL* II 354: *Q. Iulius Maximus Nepotianus, orator*.

torique, grecque ou latine ([37]). L'extension de cet enseignement qui touchait même les classes populaires, apparaît dans le fait que les ouvriers des mines d'Aljustrel, dans le Portugal méridional, possèdent eux aussi une école dont les professeurs, *ludi magistri*, sont exemptés par la loi des taxes imposées par le procurateur des mines ([38]).

Pour ce qui est de l'H qui apparaît à coté de L dans *lhybens*, c'est le seul exemple que j'en connaisse. L'ignorance ou l'affectation le fait souvent graver à côté de C, de T, de P (*sepulchrum*, par exemple, etc.), mais jamais à côté de L, à ce que je sache. Serait-ce un motif semblable qui aurait joué dans notre cas ? Le soin que l'on a mis dans l'exécution du monument et le souci de précision dans l'emploi de l'Y m'empêchent de le croire. Serait-ce une altération de *l*, annonçant de loin l'ammuissement de cette consonne dans certaines positions et dans certains dialects de la péninsule, comme c'est le cas du catalan *lluna* ? Je suis d'avis plutôt que le rédacteur du texte ou le graveur, très féru de lettres grecques, a pensé à l'aspiration que l'Υ initial possède en grec, et à sa vertu de pouvoir transformer en aspirée la consonne qui le précède: un mot comme ανθυπατος était d'usage courant et connu de tous dans la terminologie administrative de l'empire. Ainsi il a transporté l'Υ dans l'alphabet latin, accompagné de l'aspiration nécessaire. Je crois que nous avons là, et dans l'emploi de l'Y et surtout dans l'aspiration qui l'accompagne, un témoignage important de l'efficacité de l'enseignement que l'on donnait dans les écoles de Lusitanie et de l'influence érudite qu'elles pouvaient exercer sur le latin écrit aux premiers temps de l'empire.

14. — Buste en marbre que l'on a extrait du mur de la «capellinha do Senhor da Piedade» (da Rocha). Il lui manque la tête et l'épaule gauche, et sur sa base on lit une inscription.

Dimensions: hauteur 0^m32, largeur 0^m27, épaisseur 0^m20.

([37]) Sur l'enseignement dans la péninsule Ibérique, cf. R. THOUVENOT, *Essai sur la province romaine de la Bétique*, 1940, p. 673 et suiv.; J. J. VAN NORSTRAND, *Roman Spain*, dans *An economic survey*, de T. FRANK, III (1937), p. 201 et suiv.; et surtout le beau livre de H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, p. 392 et suiv.

([38]) *Lex metalli Vipascensis* (*CIL* II 5181 = GIRARD, *Textes de droit romain*, 1937, n° 20 = = RICCOBONO, *Fontes iuris Romani anteiustiniani*, I, 2e éd. (1941), n° 105, l. 57): *Ludi magistri. Ludi magistros a proc(uratore) metallorum immunes es[se placet]*.

J. J. DA ROCHA ESPANCA, *O deus Endovellico dos Celtas do Alemtejo*, dans le *Boletim da Soc. de Geogr.*, 1882, p. 288, nº 24. — E. HÜBNER, *CIL* II nº 5203. — J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões*, II, p. 123 et 137 (simples mentions).

Inventaire nº E 7778. Entré au Musée en Avril 1907 (M. J. de Campos, *Arch. Port.*, XII, 1907, p. 346).

Bien que très usés, les caractères sont beaux et soigneusement gravés (l. 4: curieuse forme cursive de A): fin du Ier siècle ap. J.-C.

L. 2: la 4e lettre, un I, s'est maintenue sur le rebord d'un sillon vertical qui a endommagé la surface; à son extrémité supérieure et au milieu, on distingue, bien qu'avec peine, deux petites barres horizontales qui en font un F.

Da Rocha, suivi par Hübner, a publié l'inscription, en 1882, sous cette forme:

DEO ENDOVELLICO SACRVM
PRO SVO CVSIDIO V . . . . .
. . . . . .
V · S · A · L

Il mentionne également que le texte comprend quatre lignes (*quatro carreiras*) en petits caractères, très effacés. Les différences que nous constatons entre son texte et le nôtre, nous feraient douter de leur identité, s'il ne nous informait, dans sa description, que le buste est privé de sa tête et de son épaule gauche.

Nous lisons:

. . . . . VELLICO . . . . . .
PRO · F · SVO · G · VESIDIO · FVSCO
V · S · L · A

La 1re ligne, que da Rocha semble avoir lue en entier, n'existe presque plus sur la pierre. Mais le rebord n'est brisé qu'en partie. Il est plutôt usé par frottement et cette usure semble bien être antique. Notre épigraphiste à dû, sans doute, rétablir le texte hypothétiquement, d'après les autres inscriptions qu'il a publiées au même moment. D'ailleurs, après le nom de la divinité, il y a de faibles restes, très nombreux et qui occupent une place beaucoup plus grande qu'il ne conviendrait pour le seul mot SACRVM. Comme, d'autre part, il y manque le nom du dédicant, demandé par SVO (l. 2), nous restituons:

[Deo Endo]vellico, [G. Vesidius.....?] / pro f(ilio) suo G. Vesidio Fusco / v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le gentilice de Vesidius n'est pas connu dans la péninsule Ibérique. Il est cependant un bon nom italique, attesté dans une région restreinte de l'Italie centrale, en Ombrie méridionale (Narnia, Tuder), en Etrurie méridionale (Sutrium) et à Rome ([39]). Sa racine, *ves—*, *veis—*, *vis—*, a donné un certain nombre de variantes et de dérivés qui apparaissent dans la même région ([40]). Par la qualité de leur nom et sa rareté dans les provinces, les deux adorants d'Endovellicus se révèlent citoyens romains de bonne souche italique.

15. — Relief en calcaire rosé friable, représentant un personnage nu, grossièrement sculpté, et provenant du sanctuaire d'Endovellicus de S. Miguel da Mota (près de Terena) (Leite de Vasconcelos). La base est pourvue d'une inscription.

Dimensions de la surface écrite: hauteur 0m19, largeur 0m49.

J. Leite de Vasconcelos, *Quid apud Lusitanos verbum aedeoli significaverit*, Lisbonne, 1894 (résumé dans *Archiv f. Lat. Lex. und Gramm.*, IX, 1894, p. 192); *Religiões*, II, p. 128, fig. 10 (dessin), et p. 137-138; *Revue Arch.*, 1922, II, p. 133, fig. 1 (= *Opusculos*, V, 1938, p. 139, fig. 1).

Inventaire n° E 7790: enregistré en Mars 1935.

([39]) W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 255.

([40]) *Ouvr. cité*, p. 255-256.

Caractères négligés, tardifs (l. 4: forme cursive de A): IIIe siècle ap. J.-C.

Dans ses premières publications, Leite de Vasconcelos ne s'occupe que du mot nouveau *aedeolu(m)*, qu'il dérive de *aediculum*. Ce n'est que dans la *Revue Arch.* qu'il donne le texte complet, nécessaire à la discussion; le dessin qui l'accompagne est imparfait.

Le texte est gravé avec une grande irrégularité et négligence. D'autre part, la pierre étant très friable, la surface a sauté par endroits, emportant des lettres ou des fragments de lettres, ce qui rend la lecture assez malaisée.

L. 2: à la fin, il n'y a pas de trace de M.

L. 3: CSA; de la seconde lettre, on apperçoit très nettement la partie supérieure, la boucle inférieure se distinguant avec peine. Suit un A cursif que l'on doit comparer à l'A de l'inscription précédente (l. 3). — *V[ot]um*, Leite de Vasconcelos; VTVM doit être un lapsus du lapicide pour *v(o)tum*.

Nous lisons donc:

Deo [E]ndoveli/co sacrum. Aedeolu(m) / C. S.(ulpicius?) Apro v(o)tum fecit.

Il s'agit donc d'un petit temple *(aedeolum)* que le dédicant a érigé en l'honneur de la divinité. A l'intérieur, devait être placé ce relief qui représentait, selon Leite de Vasconcelos (*Religiões*, II, p. 128), un paralytique guéri grâce à la bonté d'Endovellicus.

Le premier éditeur a eu raison de retenir *Apro* (nominatif) comme *cognomen*. Il me paraît nécessaire d'ajouter qu'une rivière de Ligurie porte le nom d' Ἄπρων et que le nom *Apronios* apparaît dans des inscriptions celtiques (S. Dottin, *La langue gauloise*, p. 39 et 164). Le dédicant pourrait donc très bien être un citoyen d'origine celtique comme Antubellicus (n° 13), qui naturellement adore une divinité celtique.

ALCÁÇOVAS

16. — Bloc en pierre calcaire, dure, à veines bleuâtres: longueur 0m94, diamètre 0m40. C'est un monument funéraire en forme de tonneau qui fait corps avec la plaque recouvrant la tombe. Sur un côté, dans le sens de la longueur, est placée l'inscription (41) dans un rectangle encadré d'une moulure.

Découvert «nas costas da Capella dos Reys no anno de 1743» (Oliveira; Cardoso; Hübner); en la retrouvant, en 1896, près du Couvent da Senhora da Esperança, Leite de Vasconcelos a été d'avis que le lieu de la découverte est un cimetière romain (*Arch. Port.*, IV).

OLIVEIRA, *Epitome*, p. 8; CARDOSO, *Dicc.*, I (1747), p. 141. — HÜBNER, *CIL* II 86; *Addit. nova*, 1899, p. 498, n° 86. — J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, I (1895), p. 155; II (1896), p. 159; IV (1898), p. 119-120; *Religiões*, III, p. 441-443 (fig. 227).

Inventaire n° E 6341. Entré au Musée au printemps de 1896 (Leite de Vasconcelos, *Arch. Port.*, IV).

Caractères d'une gravure négligée, un A cursif: fin du IIe siècle ap. J.-C.

L. 2: après L, un trou irrégulier, formé par le point de séparation, endommagé par un choc; ensuite, un A étroit, endommagé lui aussi.

L. 4: la première lettre est un P dont la boucle ne rejoint pas la haste verticale et se termine par deux ailerons; la cinquième est un A cursif, sans trait horizontal et dont les pieds obliques se rejoignent très bas. Il n'y a que deux points de séparation sur toute la ligne.

Hübner a publié l'inscription d'après Cardoso (=Oliveira) sous cette forme: D · M · S / LIMA / XXXV / I · C · T · L · I · E · S et sans commentaire; le nom de *Lima* figure à l'index du *CIL*, mais présenté, bien entendu, comme douteux. En la republiant, Leite de Vasconcelos a eu le mérite de distinguer les deux A, l. 2 et 4, dont l'un est endommagé et l'autre cursif (*Arch. Port.*, IV); le reste se présente comme chez Hübner. A la

(41) Cf. ci-dessus, n° 12, note 17.

l. 4, il a considéré qu'il s'y cache quelque formule courante dans les inscriptions funéraires.

En somme, la difficulté résidait dans la première lettre de la l. 4. Le point de séparation que l'on avait noté par erreur à côté de l'I, n'est que l'extrémité de la boucle d'un P. Les deux vrais points de séparation de cette ligne sont destinés à mettre en relief les *tria nomina* du dédicant.

Il faut donc lire:

D(is) M(anibus) s(acrum). / L(aelia) Ama(ta), / (vixit annis) XXXV. / P(onendum) c(uravit) T. Lae(lius) S(everus).

Pour le gentilice du dédicant, nous avons adopté celui de *Laelius* qui est assez bien représenté en Lusitanie et que demandaient les lettres conservées. Ceci nous a amené à admettre le même gentilice pour le nom abrégé de la défunte: *L(aelia) Ama(ta)*, qui doit être la fille ou la sœur du dédicant. La rédaction algébrique de l'inscription et surtout celle de la 4e ligne, qui a fait que même les gentilices sont abrégés, ne doit pas nous surprendre. On trouve souvent dans la péninsule des cas semblables, entre autres, un *C. P(ompeius) Apronianus* à Tolède (*CIL* II 3086), un *C. V(alerius) C. f. Rufinus* dans la Tarraconensis (*CIL* II 3999) et en Lusitanie même, à Vila-Viçosa, un *M. L(icinius) Nigellio (CIL* II 5207 = Musée Dr. Leite de Vasconcelos, Inventaire nº E 7711), et *C. S(ulpicius) Apro* (plus haut nº 15).